Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 11 (1954)

Heft: 3

Rubrik: L'esprit sportif

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'esprit sportif

On peut être un parfait sportif physique, un athlète consommé, un champion reconnu, sans avoir pour cela une vraie mentalité sportive.

En effet, est-ce un sportif, celui qui, dans un match de basketball par exemple, appelle « chançard » un adversaire qui marque des paniers dans des positions inimaginables et avec une régularité déconcertante? Non ! Pourquoi, dans un vrai esprit sportif, ne pas reconnaître à cet adversaire un entraînement supérieur au sien, une adresse merveilleuse et une science du jeu parfaite. Et pourquoi encore, en fin de match, ne pas féliciter au lieu de pérorer au milieu d'un groupe d'amis, avec des expressions trop connues genre « avec le poireau qu'il avait ! » . . .

Le sport, qui nous permet de comparer notre force et nos qualités avec celles d'autrui, doit tendre à nous améliorer personnellement et nous engager à acquérir les qualités d'un adversaire plus capable plutôt que de le dénigrer.

Ou encore, autre exemple, lorsque dans une course, on est aux prises avec un concurrent inférieur de classe et qui cependant nous bat, pourquoi, le souffle repris, faire remarquer bien haut que si l'adversaire a gagné, c'est grâce au fait que l'on courait avec des chaussures neuves et qui nous ont blessés. C'est peut-être vrai, mais le faire remarquer diminue le vainqueur, sans toutefois nous remonter dans l'estime du public ; bien au contraire, on passe pour un mauvais perdant. Alors ! Il vaut peut-être mieux ne pas courir si l'on a peur d'être battu. Que ce serait plus agréable et plus sportif de féliciter le concurrent heureux et de garder pour soi ses réflexions désobligeantes. Ou encore de dire simplement : « J'ai commis la bêtise de courir avec des chaussures neuves, tant pis pour moi ! » Cela ne changerait rien aux faits et ce serait combien plus élégant et sportif.

Dans le sport d'équipe, quel plaisir de jouer lorsque l'on sent chez l'adversaire du moment un vrai esprit sportif. Quel délassement ! Chacun peut le constater. Mais si nous jouons contre une équipe qui nous considère ou que nous considérons comme des ennemis à battre, le jeu devient heurté et pénible, voire franchement désagréable. Le bon esprit manque.

Sur le stade, sur le terrain de jeu, gardons toujours une tenue sportive et surtout un esprit sportif. Savoir gagner en épargnant les sarcasmes à l'adversaire, c'est bien. Savoir perdre sans dénigrer la victoire du concurrent, c'est parfait.

Garder pour soi toute réflexion désobligeante n'est pas une entorse à la franchise, c'est une marque d'éducation. Jouer et laisser jouer, courir et laisser courir, sans constamment donner, d'un ton aigre, des conseils plus ou moins judicieux ou faire des remarques pleines d'acrimonie, voilà le stimulant nécessaire à une bonne camaraderie et à un esprit d'équipe parfait. Tel est l'un des buts du sport.

(Extrait du Gym Policier-Genève, année 1954)

Le sport-spectacle

Lorsque dans la Rome antique, les jeux du cirque et les combats de gladiateurs arrachaient de la poitrine de dizaines de milliers de « nobles » spectateurs massés sur les gradins de pierre, les cris les plus délirants de sadisme, chacun comprit que la décadence de ce peuple était consommée.

Dans l'arène, de malheureux esclaves faisaient des prouesses d'agilité et de célérité pour essayer, contre tout espoir, d'échapper à leur tragique destin !

Sur les gradins et dans les tribunes, des hommes, des femmes, des enfants même, assoiffés de sang, assistaient impassibles ou déchaînés à l'abominable agonie de ceux et celles que leur bon plaisir assassinait si inhumainement !

« Du pain et des jeux » ! réclamait le peuple insatiable.

Le christianisme a fort heureusement mis un terme à ces effroyables massacres.

Mais le christianisme n'a pu extirper du cœur de l'homme le goût du spectacle !

Le sport, avec ses infinies possibilités, a perdu sa qualité originelle de jeu collectif et populaire pour devenir de plus en plus l'apanage exclusif de quelques spécialistes !

Il s'est créé deux et même trois catégories de sportifs :

Quelques phénomènes, genre Zatopeck et Kusin, qui ont fait de leur spécialité sportive leur cheval de bataille et leur seule raison de vivre ;

des milliers et des milliers de « sportifs-spectateurs » qui assistent aux exploits, pas toujours chevaleresques, de ces modernes gladiateurs, et, dernière grande nouveauté dans ce domaine,

des dizaines et des dizaines de milliers de « sportifs auditeurs et téléspectateurs » auxquels un complaisant collaborateur du « service sportif » de la radio s'efforce de communiquer, de sa voix la plus pathétique, l'ardeur combative des adversaires en présence !

Toute réflexion faite, nous ne sommes guère éloignés de la Rome antique !

Heureusement qu'il y a le catch pour redonner au sport son véritable sens ! Francis Pellaud.

Jeunesse = Soif d'idéal !

Les propos ci-après ont été rédigés en 1912 par le R. P. Gillet dans le panégyrique de Jeanne d'Arc. Ils nous ont surpris et réconfortés tout à la fois tant ils prouvent que la jeunesse, malgré les vicissitudes de l'existence, conserve cette soif, cette « fringale » d'idéalisme qui fait toute sa beauté. Ecoutons le R. P. Gillet:

« . . . C'était à prévoir et ceux qui ont cru qu'ils accapareraient les jeunes gens de cette génération, au détriment de tout idéal, en les regorgeant de jouissances et en faisant appel à leur besoin d'indépendance, ceux-là se sont lourdement trompés !

Ils n'ont pas compris qu'à vingt ans, parce qu'il n'a encore rien fait et se croit capable de tout, un jeune homme va d'emblée à un idéal qui lui demande de s'élever au-dessus de lui-même et ouvre à son activité juvénile des horizons infinis.

Ils n'ont pas considéré qu'à vingt ans, parce qu'il ne connaît pas encore les difficultés de la vie et s'en moque, un jeune homme a l'esprit chevaleresque et brûle de partir en guerre, à la conquête d'un idéal, si élevé soit-il !

Ils n'ont pas songé qu'à vingt ans, un jeune a volontiers l'esprit de contradictions, mais que cet esprit, chez lui, n'est souvent que l'envers de l'esprit chevaleresque qui le porte de préférence vers les choses honnies et vaincues, c'est-à-dire, vers l'idéal !

Ils ne se sont pas rendu compte qu'à vingt ans un jeune homme dont le cœur, l'imagination, les sens sont encore tout neufs, ne saurait se contenter de jouissances médiocres, à portée de la main, mais éprouve comme une « fringale » d'idéalisme !

Ils n'ont pas vu qu'à vingt ans, un jeune homme veut avant tout rester jeune, et que, en voyant les rides précoces que la sensualité creuse à son front déjà flétri, il se tourne d'instinct vers un foyer de lumière qui le rajeunira, c'est-à-dire vers l'idéal, toujours jeune comme ce qui est éternel !

Ils n'ont pas remarqué, enfin, qu'à vingt ans, un jeune homme est fait pour respirer sur les sommets où resplendit l'idéal et non pour étouffer dans les bas-fonds de la médiocrité ! »